

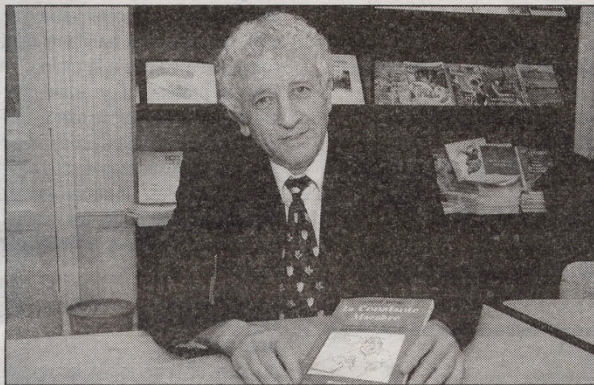
SAINT-BRIEUC

André Antibî : « Les enseignants sont trop des sélectionneurs »

André Antibî, professeur à l'université de Toulouse, est l'auteur d'un livre (*) qui apporte une explication concrète à l'échec scolaire si décrié. Comme il l'a expliqué hier soir, avant de donner une conférence au lycée Sacré-Cœur, à l'invitation de la direction diocésaine de l'enseignement catholique, c'est les habitudes d'évaluation des élèves qui sont à revoir. Sans que cela coûte beaucoup d'argent ou nécessite de grandes réformes.

Le Télégramme : Pourquoi écrivez-vous qu'en France, on a découragé des générations d'élèves.

André Antibî : « En France, un professeur excellent, avec des élèves excellents qui ont tous des bonnes notes, c'est suspect ! En clair, il faut tout le temps un pourcentage de mauvaises notes pour que le système soit crédible. Sous la pression de la société, les enseignants sont obligés de devenir des sélectionneurs. Pendant 20 ans, j'ai enseigné sans me rendre compte de cette réalité. J'étais persuadé que c'était normal d'avoir une moyenne de classe de 10 sur 20. Avec le recul, je constate que c'est aberrant car cela veut dire que la moitié des élèves sont en échec. Cette aberration n'existe pas à l'étranger, en



● André Antibî a présenté son analyse lors d'une conférence, après avoir animé une séance de travail avec des maîtres et des professeurs.

Grande-Bretagne, en Allemagne, aux Etats-Unis, en Israël, au Canada. Dans ces pays, ils nous prennent pour des extraterrestres car chez eux, une classe peut avoir 16 de moyenne. »

Quelles sont les conséquences de cette situation sur les élèves ?

« Une perte de confiance, un découragement envers l'enseignant, un sentiment d'injustice si l'élève a la malchance de faire partie du mauvais tiers de la classe. Même s'il y en a d'autres, ce problème pourrait tout notre système éducatif. Com-

ment la lutte contre l'échec scolaire peut-elle réussir si le système fabrique lui-même l'échec ? Les enseignants attendent en réalité un déclin du ministère pour arrêter de jouer ce rôle de sélectionneur. »

Quelles sont les solutions que vous préconisez ?

« Tout d'abord, on ne change rien aux programmes, on ne change rien aux manières d'enseigner, on ne change rien en phase d'apprentissage. Il est conseillé de proposer des activités riches pour permettre aux élèves de progresser. Ce qui change, c'est l'évaluation. Nous sommes

très favorables aux notes, il faut juste changer dix mauvaises habitudes. Par exemple, il faut mettre en confiance l'élève, en lui indiquant clairement le contenu du programme, les exercices sur lesquels il sera interrogé, les énoncés qu'il devra apprendre. Les professeurs doivent aussi proposer des listes de révision qui ne sont pas trop longues, laisser le temps suffisant pour permettre aux élèves de résoudre les exercices. Ils doivent aussi éviter de changer de barème en cours de notation. »

Cette méthode a-t-elle été testée ?

« Bien sûr et je peux dire que les premiers retours d'expérimentations sont très favorables. Les élèves travaillent plus, les moyennes remontent, on passe de 8 à 13/20. D'ailleurs, cette proposition est soutenue par 25 syndicats d'enseignants, trois associations de parents, et un amendement de trois lignes sur l'évaluation a été proposé par le groupe UDF, dans le cadre de la loi Fillon. On espère être entendu du ministre. »

(*) « La Constante Macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves », par André Antibî, aux éditions Math'Adore. Prix : 15 €.